



Fiche de présentation de l'activité



Proposition par Mouniati MOANA-CHAKOUR, collègue de Saint-Selve.

Discipline	Niveau de la classe
Histoire	4e
Thème	Partie du programme
Thème 1. Le XVIIIe siècle, expansions, Lumières et révolutions.	Bourgeoisies marchandes, négoce internationaux et traite négrière au XVIIIe siècle.
Compétences / Capacités développées	Notions travaillées
Raisonnement, justifier une démarche et les choix effectués <ul style="list-style-type: none"> <input type="checkbox"/> Formuler des hypothèses/Se poser des questions Autres compétences développées : <ul style="list-style-type: none"> <input type="checkbox"/> Au choix de l'enseignant/l'enseignante 	Le Code noir, marronage, la condition de la femme esclave au XVIIIe siècle en Amérique et dans l'Océan-Indien, le témoignage en tant que source historique

Question-clé /fil directeur / problématique :

Qu'est-ce qu'être femme esclave au XVIIIe siècle?

Description du travail/de la démarche proposée

- ➔ Etude: «**Etre femme esclave au XVIIIe siècle** », qui viendrait après l'étude du récit d'Oloudah Equiano qui permet d'étudier, la capture, la traversée puis la vie en tant qu'esclave en Amérique.
- ➔ Parti pris : ne pas proposer de transposition pédagogique « clé en main » afin de centrer le propos sur chaque document, son intérêt et comment on peut l'exploiter avec les élèves, selon

Choix pédagogiques de mise en œuvre

Travail en classe ou à la maison	En classe
Modalités (ex : travail de groupes)	<ul style="list-style-type: none"> ➔ Introduire l'étude avec les élèves par un débat/échange où les élèves peuvent formuler des hypothèses: <ul style="list-style-type: none"> ✓ «Etre femme esclave au XVIIIe siècle, est-ce pareil ou pire qu'être homme esclave au XVIIIe siècle? » ou «D'après-vous, la femme esclave était-elle l'égale de l'homme esclave au XVIIIe siècle? » ➔ La suite de la mise en œuvre est laissée libre à chaque enseignement
Durée estimée	1 heure

Bilan de l'activité

Avantages	Limites
-----------	---------

- Partir des représentations des élèves
- Faire raisonner et questionner les élèves
- Laisser chaque enseignant s'appropriier les documents selon sa pratique pédagogique
- Une étude connectée sur la thématique d'être esclave en Amérique et dans les Mascareignes

- Répétition avec l'étude sur Olaudah Equiano ?
- Pas de proposition « clé en main »

Documents choisis

Doc.1. Femmes esclaves de différentes nations



Gravure de Jean-Baptiste Debret
Date 1834-1839, Collection. *Voyage pittoresque et historique au Brésil*

Document illustratif. Permet une représentation visuelle des femmes esclaves même si celles-ci sont bien vêtues. Permet aussi de questionner le point de vue de l'auteur. Pourquoi ces choix de représentation? Pourquoi ne pas les représenter au travail? Pourquoi les représenter ainsi: bien vêtues, avec bijoux?

Doc.2. Le Code noir

Dans les colonies françaises, le traitement des esclaves est codifié par le Code noir de 1685. Il organise les relations entre maîtres et esclaves.

Article 2. Tous les esclaves qui seront dans nos îles seront baptisés [...].

Art. 9. Les hommes libres, qui auront un ou plusieurs enfants de leurs concubinages avec leurs esclaves [...] seront privés de l'esclave et des enfants ; et qu'elle et eux soient confisqués au profit de l'hôpital [...].

Art. 11. Défendons très expressément, aux curés, de procéder aux mariages des esclaves, s'ils ne font apparoir du consentement de leurs maîtres ; défendons aussi, aux maîtres, d'user d'aucune contrainte sur leurs esclaves pour les marier contre leur gré.

Art. 12. Les enfants, qui naîtront des mariages entre les esclaves, seront esclaves, et appartiendront aux maîtres des femmes esclaves [...].

Art. 13. Si le mari esclave a épousé une femme libre, les enfants [...] seront libres comme elle ; et si le père est libre et la mère esclave, les enfants seront esclaves pareillement.

Art. 22 et 25. Seront tenus les maîtres de fournir à chaque esclave âgé de 10 ans et au-dessus pour leur nourriture deux pots et demi [...] de farine de manioc par semaine [...] [et] par an deux habits de toile [...].

Art. 33. L'esclave qui aura frappé son maître, sa maîtresse ou le mari de sa maîtresse ou leurs enfants [...] sera puni de mort [...].

Art. 38. L'esclave fugitif qui aura été en fuite pendant un mois [...] aura les oreilles coupées et sera marqué d'une fleur de lys sur une épaule [...].

Art. 44. Déclarons les esclaves être des meubles.

Édit du roi Louis XIV, 1685.

Le Code Noir fait-il une distinction entre hommes et femmes esclaves ?

Globalement, non : le Code Noir ne distingue pas systématiquement les hommes et les femmes esclaves dans les articles sur le travail, les peines, ou la condition juridique générale.

Mais implicitement, oui :

- Les **femmes sont surtout mentionnées** dans les articles sur :
 - la **sexualité et la reproduction** (Articles 9, 12, 13),
 - le **mariage** (Articles 10-11),
 - la **filiation** (Articles 12-13),
 - la **structure familiale** (Article 47).

Ce qu'il en ressort :

- Pas de distinction explicite dans le Code noir sur les droits des femmes esclaves et ceux des hommes esclaves.
- La fonction reproductive d'esclaves des femmes esclaves (outre la fonction ouvrière) qui sert les intérêts du système esclavagiste.
- Le statut d'esclave se transmet par la mère (on devient esclave en naissant d'une mère esclave)
- Mêmes restrictions et conditions légales entre les hommes et femmes esclaves
- La femme esclave subit une double oppression :
 - En tant qu'esclave (travail forcé, absence de droits, châtiments...),
 - En tant que femme (objet sexuel, maternité forcée, soumise au pouvoir des hommes libres).

Doc.3. Les femmes dans le récit d'Oloudah Equiano

Les femmes dans la société Igbo*

Nos femmes [...] prennent part au travail agricole avec les hommes, et leur occupation habituelle consiste à filer et tisser du coton qu'elles teignent ensuite, puis à en faire des vêtements. Elles fabriquent aussi des pots en terre, notamment des pipes à tabac. [...] Même nos femmes sont guerrières et vont au combat avec les hommes. [...] Parmi elles se trouvait ma propre mère, armée d'une large épée.

Chapitre I., Volume 1.

**Les Igbo sont une ethnie habitant le sud-est du Nigeria.*

La capture d'Oloudah Equiano et sa soeur

Un jour où tous nos parents étaient allés à leurs travaux comme d'habitude, deux hommes et une femme franchirent nos murs et, en un instant, sans nous laisser le temps de nous défendre, ils nous bâillonnèrent, nous lièrent les mains et nous emportèrent vers la forêt.

Chapitre II., Volume 1.

Etre homme et femme esclave aux Amériques

Pendant quelques semaines, je fus employé à désherber et à ramasser des pierres dans une plantation [...]. En entrant dans la maison, je vis une esclave noire qui préparait le dîner : la pauvre était cruellement chargée de divers instruments en fer, dont un qu'elle portait sur la tête et qui lui fermait si étroitement la bouche qu'elle pouvait à peine parler, manger ou boire. Je fus choqué par ce dispositif, dont j'appris plus tard qu'on l'appelait une muselière de fer.

Chapitre III., Volume 1.

Les violences subies par les femmes esclaves

Les déprédations violentes sur la chasteté des femmes esclaves sont si fréquentes qu'elles sont à peine dignes d'être mentionnées. J'ai connu des cas de jeunes filles de moins de dix ans contraintes à des actes honteux par leurs maîtres. [...]

Ces actes sont souvent commis en public sur les navires, et parfois même par les officiers eux-mêmes, sans qu'aucune sanction ne soit prise. [...]

J'ai vu des femmes enceintes obligées de dormir sur un sol froid et humide. Elles étaient souvent malades, privées de soins, et mouraient fréquemment en couches. Peu d'enfants naissaient, et peu survivaient.

Chapitre VII, Volume 2.

Oloudah Equiano, *Ma véridique histoire*, 1789.

- Les extraits que l'on retrouve habituellement dans les manuels mentionnent les femmes.
- Le premier extrait connu explique qu'Oloudah Equiano et sa soeur ont été capturés par deux hommes et **une femme**. => Intéressant de montrer ici que la femme n'est pas que victime du système esclavagiste mais qu'elle en est actrice en tant que négrière.
- Le 2e extrait évoque la rencontre entre Equiano et une esclave qui fut chargée d'une muselière de fer => Ici, est évoquée, la femme esclave **victime de l'esclavage et de ses châtiments**.

Le témoignage d'Equiano permet de faire confronter aux élèves deux conditions de la femme noire au XVIIIe siècle :

- Dans la société Igbo, les femmes occupent des rôles sociaux, économiques, et militaires importants, bien qu'elles soient aussi soumises à des normes patriarcales (mentionnées dans d'autres extraits)
- Sous l'esclavage, elles sont réduites à un statut de corps exploités, sans droit, sans protection, et souvent victimes de violences sexuelles. Elles sont déshumanisées, considérées comme des biens au même titre que les hommes, mais avec une spécificité : leur vulnérabilité sexuelle est exploitée de manière systématique.

Points de vigilance :

- le récit d'Olaudah Equiano est un témoignage (subjectivité/objectivité)
- Comment aborder la question des violences sexuelles, qui sont centrales dans la condition d'être femme esclave au XVIIIe siècle, avec des élèves de 4e?

Docs.4. Femmes résistantes à l'esclavage

- Un exemple de l'Océan Indien : Héva + un exemple antillais: Solitude.
- Permet de rappeler que les traites négrières s'insèrent dans une économie mondialisée qui s'appuie sur plusieurs routes et qui sont interconnectées entre elles. On a des exemples de négriers qui partent de Bordeaux qui s'arrêtent en Afrique de l'Est ou dans les Mascareignes puis vont décharger les esclaves en Amérique (Le Patriote/La Licorne)

Source : biographies de Héva & Solitude sur le site de la Fondation pour la Mémoire de l'esclavage <https://memoire-esclavage.org/>

Doc.4. a., Solitude, héroïne légendaire de la résistance à l'esclavage

FME

« Un jour, un portrait de femme »



Solitude

©FME

Genre : Femme
Naissance : 1772
Décès : 1800
Activité : Activiste

Thèmes

Guadeloupe | Résistance et lutte
Société esclavagiste | XVIIIe siècle
XIXe siècle

Télécharger ↓

La mulâtresse

Solitude, héroïne légendaire de la résistance guadeloupéenne en 1802.

Figure emblématique de la rébellion de 1802 en Guadeloupe, Solitude est un personnage historique devenue héroïne littéraire grâce à André et Simone Schwarz-Bart. Son histoire s'est transmise à travers un témoignage oral repris l'historien Auguste Lacour dans son Histoire de la Guadeloupe en 1858, dont l'écrivain André Schwartz-Bart fera un roman, *La mulâtresse Solitude*, paru en 1972, qui la fera revivre en lui inventant une biographie.

L'histoire imaginée par A. Schwarz-Bart et sa femme Simone la fait naître en 1772 en Guadeloupe, fille d'une esclave violée par le capitaine blanc d'un navire de la traite ; elle est donc une « mulâtresse » (c'est-à-dire une métisse). Elle vivra avec sa mère dans des camps de marrons et participera aux luttes pour l'abolition.

Le 2 juin 1794, l'abolition de l'esclavage est décrétée à la Guadeloupe, mais en 1802 le général Richepanse est envoyé par Bonaparte pour rétablir l'ordre colonial dans l'île et s'oppose aux officiers libres noirs et mulâtres, menés par le Martiniquais Louis Delgrès. Solitude serait alors venue rejoindre les rebelles à Pointe-à-Pitre, avant d'être faite prisonnière lors de l'attaque du camp Palerme par le général Gobert, le 23 mai 1802. Arrêtée, elle est condamnée alors qu'elle est enceinte. Lacour indique qu'elle ne sera « suppliciée » que le 29 novembre 1802, le lendemain de son accouchement.

Si la contribution des femmes à la résistance à l'esclavage a longtemps été invisibilisée, la redécouverte de figure comme Solitude a aidé à leur redonner une place. Depuis mai 1999, une statue lui est dédiée dans la commune des Abymes en Guadeloupe, et le 26 septembre 2020, la mairie de Paris a inauguré un jardin portant son nom dans le 17^{ème} arrondissement, elle y sera bientôt la première femme noire à avoir une statue à Paris.

- Solitude est une mulâtresse de la Guadeloupe, héroïne légendaire.
- Enceinte, elle a fait partie des révoltés à Pointe-à-Pitre contre le rétablissement de l'esclavage en 1802.
- Elle est arrêtée, condamnée et suppliciée.

Doc.4. b., Héva, femme marronne de La Réunion

FME
« Un jour, un portrait de femme »



Héva

Genre : Femme
Activité : Activiste
Armée

Thèmes

France La Réunion Résistance et lutte
Société esclavagiste XVIIIe siècle

Télécharger ↓

Héva est une femme marronne de la Réunion, compagne du marron Anchaing avec lequel elle forme le couple le plus célèbre des contes et légendes autour de la mémoire locale du marronnage à l'esclavage.

Si on ne sait rien d'elle sur le plan historique, les récits oraux puis littéraires qui l'évoquent situent son existence dans une période indéfinie de l'île Bourbon au 18ème siècle, à l'époque où se développe l'esclavage de plantation dans l'île, alimenté par la traite issue des côtes malgaches et africaines.

Mais la géographie de cette île montagneuse - avec à l'intérieur des terres de nombreux endroits inaccessibles - facilite le « grand marronnage », c'est-à-dire la fuite définitive des personnes réduites en esclavage. Au cours du 18ème siècle, c'est un véritable « royaume de l'intérieur » qui se constitue dans les cirques et les plis de ses reliefs, où vivent des communautés de marrons à l'écart du système esclavagiste.

Mais cette contre-société émancipée n'est pas sans contact avec la société coloniale : les grands marrons font parfois des raids dans les habitations pour se ravitailler, et les autorités de la colonie lancent régulièrement des opérations de répression, sous la conduite notamment de François Mussard.

C'est dans ce monde entre violence et liberté qu'aurait vécu Héva. Selon la légende, elle grandit en esclavage sur une plantation avec son mari Anchaing et tous deux décident de s'enfuir à la suite de sévices perpétrés par son maître sur la jeune femme. Le couple gagne alors le cirque de Salazie où ils vivront de longues années, auront 7 à 8 filles qui, grâce à leurs mariages, leur permettent de nouer des alliances avec d'autres communautés de grands marrons de l'intérieur : deux d'entre-elles épousent des chefs marrons, Samagavole qui devient membre d'un conseil de chefs marrons ainsi que Marianne qui s'unit à un chef malgache du nom de Cimendef.

La biographie de Héva a également fait l'objet d'une vidéo de la Fondation pour la mémoire de l'esclavage qui peut être utilisée comme document à la place de la notice biographique.

L'autre jour dans la vidéo sur Olympe de Gouges,



Héva: une marronne à la Réunion
Fondation pour la mémoire de l'esclavage 5,17k abonnés S'abonner Partager



- Héva et son compagnon Anchaing sont un couple de marrons de La Réunion
- Avec son exemple, on peut aborder avec les élèves le marronnage.
- Des communautés de marrons de la Réunion constituaient un royaume de l'intérieur, qui vivait à l'écart du système esclavagiste dans les cirques tout en étant en contact avec la société coloniale par des affrontements.

